

RÉCITS D'EXPÉRIENCES PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

Entretien mené par Camila Aloisio Alves¹ avec le professeur Hervé Breton², sur les récits et les expériences dans le contexte de la pandémie de COVID-19.

Camila Aloisio Alves (CAA) : Hervé, je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien et j'aimerais commencer en vous demandant de situer votre expérience avec la pandémie et les actions développées à l'Université de Tours.

Hervé Breton (HB) : Tout d'abord, j'adresse mes remerciements pour cette invitation et pour l'entretien proposé dans le cadre de ce dossier de la revue RBPAB dédié aux témoignages et récits du vécu durant la pandémie Covid. Cette période présente des caractéristiques très singulières qui méritent un examen attentif. En effet, du fait de cet événement catastrophique qui a commencé au début de l'année 2020 à l'Est, dans un marché alimentaire de Wuhan, en Chine, il est possible que l'humanité soit entrée dans une phase d'incertitude durable laissant entrevoir différentes formes d'effondrements, selon le titre d'un ouvrage coordonné par Yves Citton et Jacopo Rasmi (2020)³ intitulé « Générations collapsonautes ».

Ce type de phénomène est très difficile à appréhender. Cette difficulté est résumée dans la théorie des catastrophes de Thom. Je cite : « l'essence de la théorie des catastrophes c'est

de ramener les discontinuités apparentes à la manifestation d'une évolution lente sous-jacente. Le problème est alors de déterminer cette évolution lente qui, elle, exige en général l'introduction de nouvelles dimensions, de nouveaux paradigmes » (1993, p. 62)⁴. Les catastrophes instaurent un régime de discontinuité dans le cours des choses qui, tout en faisant événement, laisse ouvert le champ des possibles quant aux conséquences générées par l'événement qui provoque la crise. C'est précisément pour cette raison que les pratiques narratives et les histoires de vie sont propices pour appréhender et comprendre ces dynamiques au long cours : l'échelle temporelle de ce qui n'aurait pu n'être qu'un épisode et qui pourrait bien finalement constituer un moment de bascule n'est pas connue.

Ce point m'intrigue particulièrement car il interroge la possibilité même de générer des récits sur le vécu du Covid. En effet, selon la théorie développée par Paul Ricoeur qui postule une logique de réciprocité entre temporalisation de l'expérience et configuration du vécu lors de la composition des récits (RICOEUR, 1983, 1986)⁵, le narrateur doit pouvoir établir un périmètre temporel pour considérer que son récit est accompli et complet. L'une des caractéristiques de cette période Covid qui a commencé au début du mois de janvier 2020 est de rester pour le moment (soit en août 2020) sans durée prévisible. C'est précisément ce point qui me fait penser que la pandémie Covid constitue un moment de bascule à l'échelle mondiale,

1 Psychologue, sanitariste et chercheur. Post-doctorat à l'Université Sorbonne Paris Nord. Centre de recherche Experice. Professeur associé à la Faculté de médecine de Petrópolis (FMP) et membre du Collège international de recherche. E-mail: camila.aloisioalves@gmail.com

2 Maître de conférences, Département des sciences de l'éducation, Université de Tours, EA7505, EES E-mail: herve.breton@univ-tours.fr

3 CITTON, Yves; RASMI, Jacopo. **Générations collapsonautes**. Paris: Seuil, 2020.

4 THOM, René. **Prédier n'est pas expliquer**. Paris: Flammarion, 1993.

5 RICOEUR, Paul. **Temps et récit**. 1. L'intrigue et le récit historique. Paris: Seuil, 1983; RICOEUR, Paul. **Du texte à l'action**. Paris: Seuil, 1986.

peut-être un changement d'époque : plus qu'un épisode momentané, cette pandémie semble devoir durer, en secrétant mois après mois des conséquences accentuant les tensions intra et inter-étatiques. Je dois dire que ce point de vue m'était étranger lorsque le confinement (vague 1) a pris fin en France, le 22 mai 2020. Cependant, les évolutions observables durant l'été en France, en Europe, mais également au Japon ou en Inde depuis cette date m'ont incité à reconsidérer cette position.

CAA : Pourriez-vous raconter votre parcours de formation et recherche ?

HB : Je suis actuellement maître de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, à l'Université de Tours, en France, et depuis trois ans directeur du Département des sciences de l'éducation de cette université. Mon laboratoire de rattachement est l'équipe de recherche Éducation Éthique Santé (EA7505) qui rassemble trois départements : le Département des sciences de l'éducation et de la formation, le Département de médecine générale et le Département de santé publique. Mes recherches portent notamment sur les dimensions formatrices du récit de soi et sur la reconnaissance de savoirs expérientiels en éducation des adultes et santé publique.

Ayant fait ma thèse avec Gaston Pineau comme directeur, les histoires de vie en formation constituent un axe important de mes recherches. C'est ce qui m'a conduit à chercher à formaliser une théorie de l'enquête narrative qui croise les régimes de la narration biographique et de la description microphénoménologique (BRETON, 2020a, 2020b)⁶. Je me suis

également impliqué dans la vie scientifique des réseaux européen, asiatique, brésilien ou canadien qui travaillent dans le domaine de la recherche biographique. J'ai également longtemps cheminé avec Pierre Vermersch (1994/2000)⁷ à qui je dois beaucoup, tant ses travaux sur l'entretien d'explicitation me semblent majeurs pour intégrer dans les récits de vie les vécus relatifs à la sphère du sensible, de l'écologique et de l'incorporé.

CAA : Comment l'histoire de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) s'est construite en France et quelle est sa place dans le paysage scientifique et de formation ?

HB : Je suis Président de l'Association internationale des histoires de vie en formation et de la recherche biographique⁸ depuis 2015. Fondée en 1990 par Gaston Pineau, alors Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Tours (France), Pierre Dominicé, alors Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Genève (Suisse), et Guy de Villers, Professeur à Louvain-La-Neuve (Belgique) la vocation de l'ASIHVIF est de penser les pratiques narratives à partir de ses dimensions expérientielles : primat de l'initiatique sur le didactique ; vécu des effets transformateurs du récit avant de les mobiliser dans des dispositifs de formation ou de recherche ; primat de la posture en première personne pour l'expression et l'interprétation des récits.

L'ASIHVIF regroupe des chercheurs et des praticiens œuvrant dans le domaine de l'éducation des adultes provenant du réseau francophone, en dialogue avec le réseau Européen ESREA⁹ (*European Society Research in Adult Education*) qui rassemble un réseau de cher-

6 BRETON, Hervé. L'enquête narrative, entre détails et durée. **Education permanente**, n° 222, 173-180, 2002a. Disponible em: http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1763&id_article=2872. Acesso em: 13 set. 2020; BRETON, Hervé. Investigaç o narrativa: entre detalhes e duraç o. **Revista Educaç o, Pesquisa e Inclus o** (Universidade Federal de Roraima), v. 1, n. 1 especial, p. 12-22, 2020b. Dispon vel em: http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1763&id_article=2872.

Acesso em: 13 set. 2020.

7 VERMERSCH, Pierre. **L'entretien d'explicitation**. Paris: ESF. 1994/2000.

8 Site de l'ASIHVIF : <http://www.asihvif.com/>

9 Site d'ESREA : <https://esrea.org/>. Site du réseau Histoire de vie et biographie au sein d'ESREA <https://esrea.org/networks/life-history-and-biography/>

cheurs européens investis dans les recherches narratives et biographiques. Un des enjeux de l'ASIHVIF est de soutenir le développement des dispositifs de formation par les récits en formant des chercheurs, des praticiens, des formateurs d'adultes pour que des dispositifs soient structurés en garantissant des principes éthiques et expérientiels. L'un des axes de travail du moment pour l'Asihvif est d'intensifier les actions de partenariat avec les réseaux anglophones et lusophones, notamment, afin de penser une épistémologie et une anthropolo-

gie du narratif dans le domaine des sciences humaines et sociales.

CAA : Le 20 juin 2020, il y a eu lieu le Séminaire International « Vies et récits durant la catastrophe » qui a réuni en ligne un ensemble de 28 chercheurs et universitaires qui ont communiqué sur leurs expériences vécues durant le confinement. Ce séminaire a fait le tour du monde selon un itinéraire qui a commencé au Japon et a fini au Canada. Pourriez-vous nous raconter comment cette idée est née et quel était son but ?



université de TOURS **Éducation tout au long de la vie** **SCIENCES DE L'ÉDUCATION FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE EXPÉRIENCE ACCOMPAGNEMENT**

SÉMINAIRE ANNUEL
Diplôme Universitaire (DU)
Histoires de vie en formation

VIES ET RÉCITS DURANT LA CATASTROPHE

Samedi 20 juin 2020
Webconférences

L'année 2020 est marquée par un événement d'une ampleur inédite depuis le début de ce troisième millénaire : l'éruption d'une pandémie qui a en quelques semaines, stoppé les activités à l'échelle mondiale, reclus à domicile les deux tiers de l'humanité, et produit une crise sanitaire sans précédent. Cette catastrophe s'est donnée à vivre selon des rythmes, des intensités, et des conséquences individuelles et collectives différentes selon les situations, les contextes, les environnements socio-économiques et socio-politiques. Elle a réduit les sphères d'existence à la surface de l'habitat, tout en faisant vivre ce processus de réduction de l'agentivité à l'échelle mondiale, selon un processus de circulation s'étendant de l'est vers l'ouest.

La journée du 20 juin 2020 sera l'occasion de partager les récits à l'échelle internationale. Elle réunira 27 chercheurs et universitaires qui prendront successivement la parole durant trente minutes, en anglais ou en français, selon l'itinéraire suivant : Japon (Kyoto, Kobe, Hokkaido), Hong Kong, Thaïlande (Chulalongkorn), Inde (Madras, Calcutta), Pologne (Basse Silésie), Italie (Milan), Suisse (Genève), France (Tours), Espagne (Séville), Portugal (Evora, Lisbonne), Maroc (Agadir), Angleterre (Canterbury), Brésil (Rio, Minas Gerais, Brasília, Natal, Salvador), Argentine (Buenos Aires), Mexique (Guadalajara), Canada (Québec, Montréal).

Chaque intervention sera structurée autour de quatre axes : 1/ Narrer la manière dont le Covid-19 a fait irruption dans le quotidien. 2/ Décrire l'expérience vécue durant le confinement. 3/ Identifier et nommer les apprentissages et compréhensions résultant de l'expérience de la catastrophe. 4/ Penser l'impact de la pandémie à l'échelle du pays, puis de la planète.

Webconférences

L'accès aux conférences sera gratuit, sans besoin d'inscription. Il suffit pour y assister de se connecter via le lien suivant : <http://univ-tours.adobeconnect.com/duhivif/>

Il sera possible d'adresser des questions via le fil des messages, celles-ci étant alors relayées par le modérateur. Les conférences seront enregistrées et mise en ligne sur une chaîne YouTube, la première conférence commençant à Kyoto au Japon à 04h00 du matin (heure France), la dernière au Canada à 22h00.

Un tutoriel pour la connexion via Adobeconnect est proposé à la fin de ce document.

Pour plus d'information : herve.breton.univ@gmail.com

Université de Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département Sciences de l'Éducation et de la formation
<https://education.univ-tours.fr>

Mis à jour le 8 juin 2020

Liste des intervenants

N°	PAYS	CONFÉRENCIER	HEURE LOCALE	HEURE FRANÇAISE
1	JAPON - Université de Ritsumeikan	Pr MORIOKA Masayoshi	11h00	04h00
2	JAPON - Institut de Minatogawa	Pr SUEMOTO Makoto	11h30	04h30
3	JAPON - Université de Tohoku	Pr DAI Matsumoto	12h00	05h00
4	HONG KONG - Université de Hong Kong	Pr COUPE Christophe	11h30	05h30
5	THAÏLANDE - Université de Chulalongkorn	Dr RATANA-UBOL Archanya	11h30	06h30
6	INDE - Institut Français de Pondichery	Pr LANDY Frédéric	10h30	7h00
7	INDE - Université de Madras	Pr SUMATHI S.	11h00	7h30
PAUSE				
8	POLOGNE - Université de Basse Silésie	Pr SLOWIK Aneta	9h30	9h30
9	ITALIE - Université de Milan	Pr GALIMBERTI Andrea	10h00	10h00
10	SUISSE - Teachers College, Columbia University	Pr ALHADEFF-JONES Michel	10h30	10h30
11	SUISSE - Université de Genève	Pr DOMINICE Pierre	11h00	11h00
12	ITALIE - Université de Milan /ESREA	Pr FORMENTI Laura	11h30	11h30
13	ANGLETERRE - Université de Canterbury / ESREA	Pr WEST Linden	12h00	12h00
PAUSE				
14	FRANCE - Université de Tours	Pr BRETON Hervé	14h00	14h00
15	ESPAGNE - Université de Séville	Pr MONTEAGUDO Jose	14h30	14h30
16	PORTUGAL - Université d'Evora	Pr LEAL DA COSTA Conceição	14h00	15h00
17	PORTUGAL - Université de Lisbonne	Pr CAVACO Carmen	14h30	15h30
18	MAROC - Université Ibn Zohr - Agadir	Pr BEZZARI Samira	15h00	16h00
19	ANGLETERRE - Université de Canterbury	Pr BAINBRIDGE Alan	15h30	16h30
PAUSE				
20	BRESIL - Université de Petropolis Rio	Dr ALVES ALOISIO Camila	12h30	17h30
21	BRESIL - Université de Fédérale du Minas Gerais	Pr CUNHA Maria Amalia	13h00	18h00
22	BRESIL - Université de Brasilia	Pr MATOS DE SOUZA Rodrigo	13h30	18h30
23	BRESIL - Université Fédérale du Rio Norte - Natal	Pr PASSEGGI Maria	14h00	19h00
24	BRESIL - Université d'État de Salvador de Bahia	Pr SOUZA Elizeu Clementino	14h30	19h30
25	ARGENTINE - Université de Buenos Aires	Pr SUAREZ Daniel Hugo	15h00	20h00
PAUSE				
26	MEXIQUE - Université de Guadalajara	Pr. BERNARD MEDINA Ana Guilaísne	16h00	21h00
27	CANADA - Université Laval	Pr BERNARD Marie Claude	15h30	21h30
28	CANADA - Université du Québec à Montréal	Pr PINEAU Gaston	16h00	22h00

HB : Plusieurs facteurs ont contribué à la définition du concept et l'organisation de cet événement. Je pense que le moment déclencheur provient de mon séjour au Japon durant le mois de janvier 2020. Je suis alors allé à Kyoto pour échanger avec plusieurs collègues japonais, dont les Professeurs Makoto Suemoto de l'Institut universitaire de Minatogawa, à Kobe, Masayoshi Morioka, de l'Université de Ritsumeikan, à Kyoto, et le Professeur Koichi Hirose, de l'Université de Nagoya. Un séminaire était alors organisé afin d'amorcer un projet d'écriture devant aboutir à la publication d'un ouvrage collectif sur les histoires de vie au Japon. Cependant, de premières informations ont alors commencé à circuler dans les médias japonais sur la propagation d'un nouveau virus en Chine. Je n'y ai pas véritablement prêté attention jusqu'à ce que la Chine décrète le confinement de la province du Hubei, le 23 janvier, en assignant alors au chez-soi des millions d'habitants. Cette décision m'a alors semblé inconcevable. Le jour même, j'ai commencé à porter un masque, jusqu'à ce que je revienne en France. De retour en France, le 26 janvier, le port du masque n'était cependant pas prescrit en France. Il était même plutôt proscrit car il effrayait les personnes dans la rue, les clients des magasins...

À partir du 26 janvier, j'ai donc repris mes activités à l'université de Tours. Une semaine après, un message a été adressé à tous le personnel de l'université. Les chercheurs ayant séjourné en Corée, Chine, et Japon devaient éviter de venir dans les locaux de l'université. Cette situation m'a semblé étrange car cela faisait une semaine que je constatais l'absence totale de mesures prises pour éviter une éventuelle épidémie. Puis, tout à coup, sans mesures intermédiaires, j'étais déclaré sujet à risque et tenu à l'écart. Il m'a semblé que la règle de la proportionnalité des mesures n'avait pas dû être bien étudiée. Je suis ensuite parti au

Brésil, le 07 février, pour des coopérations scientifiques avec des collègues de l'Université Fédérale du Minas Gerais (UFMG), à Belo Horizonte, à l'Université Fédérale *Fluminense (UFF)* de Niteroi, à la *Fondation Carlos Chagas (FCC)* de Sao Paulo. À cette époque, le Covid n'était pas vraiment un sujet important au Brésil. La propagation en était encore à ses débuts en Europe, les médias français commençant à titrer sur la détection des premiers cas.

Puis, lorsque je suis revenu en France, le dimanche 23 février, je suis passé par Rome. Le lendemain, le 24 février, le village de Codogno, en Lombardie, dans le nord de l'Italie, a été confiné. J'ai eu du mal à y croire : les médias montraient des routes barrées par des gendarmes et des habitants italiens bloqués dans un périmètre décrété fermé. Trois jours plus tard, la mesure a commencé à s'étendre à la Lombardie, en Italie du Nord. Ce fut le choc, en Europe. Comme j'étais passé par Rome, on me demanda de nouveau de ne pas venir dans les locaux de l'université.

Rétrospectivement, j'ai eu l'impression que durant ces deux premiers mois, j'avais cherché à fuir le virus, en quittant l'Asie pour l'Europe, puis en quittant l'Europe pour le Brésil. A chaque déplacement, je prenais de la distance avec le virus, me déplaçant d'Est en Ouest. De retour en Europe, le 23 février, arrivé à l'aéroport de Rome, j'ai eu le sentiment d'être rattrapé par le virus. C'est ainsi que le sens de l'itinéraire du séminaire du 20 juin a été décidé : d'Est en Ouest.

Durant le confinement qui commença en France le mardi 17 mars à 12h00, je fus ensuite confronté à un problème. Il me revenait d'organiser le séminaire annuel du Diplôme universitaire Histoires de vie en formation (DU-HVIF). Il s'agit d'un diplôme construit à partir d'un dispositif d'une durée de deux années. Il comprend onze regroupements de trois jours et regroupe une vingtaine de profession-

nels provenant des secteurs de l'éducation des adultes, de la formation professionnelle, du travail social, de la santé publique et de la médecine. Leur motivation est d'acquiescer les repères éthiques, théoriques et méthodologiques pour structurer des dispositifs de formation et d'intervention *via* les récits de vie. Suite à de premiers échanges avec le professeur Gaston Pineau, chercheur associé à l'UQAM, au Canada, j'ai eu une discussion décisive avec le Professeur Elizeu Clementino de Souza, Professeur à l'UNEB à Salvador de Bahia, au Brésil. Il m'a appelé un soir du mois d'Avril pour me suggérer d'organiser un séminaire international avec l'ASIHVIF pour mettre en relation des chercheurs afin de partager les récits sur l'expérience du Covid. C'est comme cela que j'ai commencé à prendre des contacts pour organiser le séminaire du 20 juin 2020.

J'ai commencé par le Japon, puis l'Inde. Les réponses ont été immédiatement positives. J'ai continué avec l'Europe, puis avec le Brésil. Mêmes réactions... Je pense qu'il y avait une attente pour socialiser l'expérience et la mettre en dialogue. C'est ce que le web séminaire du 20 juin 2020 a proposé : ouvrir un espace pour l'expression du vécu autour de la pandémie à partir de quatre thèmes : décrire la manière par laquelle la pandémie s'est imposée dans la vie quotidienne (1) ; décrire le vécu du confinement (2) ; examiner les processus d'apprentissage et de formation générés par cette épreuve (3) ; penser les événements à l'échelle sociétale (4).

CAA : À votre avis, quels sont les apports de ce séminaire face au scénario actuel, qui est désormais traversé, de façon globale, par l'incertitude et le changement d'habitudes dans les différents domaines de la vie en société ?

HB : Le concept du web séminaire a été d'ouvrir un espace de parole à l'échelle planétaire en regroupant ces prises de parole sur une unité de temps de 24h00. Le 20 juin,

nous avons donc débuté la journée à quatre heures du matin, heure française, soit 11h00 du matin au Japon. Après trois conférences, nous sommes allés à Hong Kong, puis en Thaïlande, puis en Inde. Ce premier bloc de conférences était donc situé en Asie, cette catégorie étant un peu grossière car il est hasardeux de regrouper ensemble des pays aussi différents que le Japon, la Chine ou l'Inde.

Après une courte pause, l'itinéraire des conférences a repris avec la Pologne, l'Italie, la Suisse, la France, l'Espagne, puis le Portugal, l'Angleterre, puis le Maroc. Ce deuxième bloc regroupe différents pays européens, ainsi que le Maroc, situé en Afrique du Nord. De nouveau, malgré les proximités géographiques, les vécus exprimés ont montré des écarts entre les décisions prises, les réalités vécues sur le terrain, l'intensité de la propagation de l'épidémie, l'impact sur les systèmes sanitaires et politiques.

La reprise de la webconférence a ensuite permis l'expression et la socialisation des récits brésiliens, argentins, mexicains et canadiens. Ce cycle de séminaire s'est terminé à 22h30, heure française.

CAA : Quelles sont les contributions que l'approche narrative et biographique peut apporter aux questions qui émergent de la pandémie de la COVID-19 ?

HB : La particularité du web séminaire a été de rassembler vingt-huit récits, en suivant l'itinéraire de la propagation de l'épidémie Covid devenue pandémie : d'Est en Ouest, en faisant le Tour du monde. Le fait qu'il se déroule sur une même journée a permis d'appréhender le caractère commun du vécu de la pandémie caractérisé notamment par une expérience éprouvée dans l'ensemble des pays du monde : l'expérience du confinement. Cette expérience est marquée par des perceptions de rupture dans la quotidienneté, de perte d'agentivité, d'isolement social, de transformation du

rapport au temps, de métamorphoses des structures d'anticipation, de dégradation des conditions économiques et sociales.

Cependant, si des dimensions communes peuvent être perçues au gré des récits, les effets du confinement diffèrent selon les situations socio-politiques, la virulence de la pandémie, la culture du risque, les savoirs déjà constitués pour ajuster sa conduite en situation de crise sanitaire, la gestion politique de la crise. Ainsi, entre les consignes d'auto-discipline prononcées au Japon, le désespoir des travailleurs précaires venant du monde rural en Inde, la peur ambiante vécue durant le confinement dans le nord de l'Italie du fait du nombre de décès très important dans les villes de Bergame ou Brescia notamment, le confinement bruyant de la France ou les rodomontades de dirigeants narcissiques se croyant immunisés par la force des croyances censées être auto-réalisatrices, des écarts sont manifestes. Les récits exprimés le 20 juin permettent d'appréhender ces réalités et d'en traduire les dimensions expérientielles, les doutes qu'ils font émerger, la fragilisation du sol existentiel que ces écarts provoquent, l'incertitude sur le devenir existentiel qu'elles génèrent.

CAA : Comment peut-on envisager un dialogue entre l'approche narrative, les expériences vécues durant le confinement et les apprentissages qui en résultent ?

HB : Comme je l'ai dit en introduction, les pratiques narratives permettent de faire passer au langage les expériences vécues au quotidien qui génèrent des apprentissages sans que ceux-ci soient thématiques. La pandémie est un phénomène qui relève du diffus, qui imprègne les activités du quotidien, change les ambiances, transforme les rapports avec autrui, redéfinit les relations avec le milieu, provoque de l'incertitude sur le devenir. C'est l'une des caractéristiques de ce type de phénomène : il

est difficilement appréhendable par la pensée, il est d'abord vécu par le corps, à l'échelle de la vie sensible. La pandémie est un phénomène sans périmètre, non défini dans sa durée, non caractérisable dans ses conséquences.

Son caractère global comporte une dimension isomorphique avec la crise écologique qui se déploie sans contrôle malgré les signaux d'alerte régulièrement documentés. Cependant, il faut pour comprendre la menace que constituent ces phénomènes revenir aux travaux d'Ulrich Beck. Je cite : « C'est aussi en ce sens qu'il faut comprendre le caractère invisible des risques. La causalité supposée reste toujours plus ou moins incertaine et transitoire. À cet égard, lorsque l'on prend conscience au quotidien de l'existence de risques, c'est d'une conscience théorique et par la même scientifié qu'il s'agit » (2008, p. 51)¹⁰. Pour appréhender le risque associé à la pandémie Covid, le recours au sens ne suffit pas.

Les savoirs constitués par la science sont nécessaires pour gérer à l'échelle du collectif, produire de l'information sur les mesures de prévention adéquates, accompagner la structuration des repères pour le réglage des conduites. Cette situation me rappelle la catastrophe de Fukushima, au Japon. Lorsque je suis allé à Tokyo, en juillet 2011, il était possible d'imaginer des taux de radioactivité mortels dans chaque rue. La seule manière de savoir, et ainsi de ne pas sombrer dans une crainte réflexe irrationnelle, c'était d'utiliser un compteur geiger. J'ai donc passé mon été avec un petit boîtier qui indiquait les taux de becquerels au cours de mes déplacements. Tokyo est redevenue une ville agréable, trépidante et fantastique. Il me semble que la situation pandémique est comparable par certains aspects aux problèmes que pose la radioactivité. Les sens ne détectent rien et ne peuvent ainsi

¹⁰ BECK, Ulrich. **La société du risque**. Paris: Flammarion, 2008.

percevoir le danger. La science est alors nécessaire pour caractériser la menace.

Ainsi, afin de comprendre, dans ce type de situation, il faut intégrer des savoirs formels. Cependant, alors que le monde est focalisé sur les enjeux sanitaires, les questions éthiques peuvent passer au second plan. La contribution des récits est de ce point de vue déterminante : en faisant passer au langage l'expérience, en rendant possible l'expression de la vie sensible, la douleur que constitue l'isolement, la perte d'un proche, la souffrance générée par l'impossibilité de communier pour vivre ensemble le départ d'un parent... les récits humanisent la science, contribuent au dialogue entre les savoirs, rappellent que toute connaissance est à penser à partir des effets expérientiels qu'elle génère. La force des récits, dans cette période trouble, c'est de rappeler les enjeux éthiques liés à la connaissance.

CAA : Pour ceux qui souhaitent prendre connaissance des communications réalisées lors du séminaire, y a-t-il un site sur lequel peut-on les consulter ? Prévoyez-vous une poursuite ou des publications ?

HB : Les conférences du 20 juin ont été enregistrées et mises en ligne. Elles sont consultables via le lien suivant : https://www.youtube.com/channel/UCZxXph1Hf8YwEyGKXu-j4gLQ/videos?view_as=subscriber

Les textes ont été rassemblés pour la publication d'un ouvrage collectif intitulé "*Vies et récits durant la catastrophe. Perspectives internationales*" dans la collection "Histoires de vie

en formation" chez L'Harmattan. La parution est programmée pour septembre 2020¹¹.

CAA : Un très grand merci, Professeur Hervé Breton.

Références bibliographiques

BECK, Ulrick. **La société du risque**. Paris : Flammarion, 2008

BRETON, Hervé. L'enquête narrative, entre détails et durée. **Education permanente**, n° 222, 173-180, 2002a. Disponible em: http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1763&id_article=2872. Acesso em: 13/09/20

BRETON, Hervé. Investigação narrativa: entre detalhes e duração. Investigação narrativa: entre detalhes e duração. **Revista Educação, Pesquisa e Inclusão** (Universidade Federal de Roraima), v. 1, n. 1 especial, p. 12-22, 2020b. Disponible em: http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1763&id_article=2872 Acesso em: 13/09/20.

CITTON, Yvis ; RASMI, Jacopo. **Généralisations collapsionnaires**. Paris : Seuil, 2020.

RICOEUR, Paul. **Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique**. Paris : Seuil, 1983.

RICOEUR, Paul. **Du texte à l'action**. Paris : Seuil, 1986.

THOM, René. **Prédier n'est pas expliquer**. Paris : Flammarion, 1993.

VERMERSCH, Pierre. **L'entretien d'explicitation**. Paris : ESF. 1994/2000.

Recebido em : 18/08/2020

Aprovado em : 03/09/2020

¹¹ BRETON, Hervé. (dir.). **Chronique du vécu d'une pandémie planétaire**. Récits d'universitaires, d'Est en Ouest, Premier semestre 2020. Paris : L'Harmattan. 2020.